

1.

Questions préalables

Avant même de se lancer dans l'écriture, on est parfois paralysé par l'ampleur de la tâche ou par des questions qui subitement nous taraudent. Dois-je nécessairement utiliser un ordinateur si je maîtrise mal le traitement de texte ? Puis-je devenir un écrivain sans grande culture littéraire ? Comment inventer une histoire sans une imagination débordante ? Devrais-je m'atteler à la tâche régulièrement alors que j'exerce déjà une activité professionnelle ? Et si je commençais par un texte court ? Voici quelques éléments de réponse :

a. Plume ou ordinateur ?

La réponse est simple : utilisez l'outil avec lequel vous vous sentez le plus à l'aise...

Certains préféreront **la plume** :

- Si vous n'êtes pas à l'aise avec l'outil informatique, vous perdrez du temps et vous risquez de vous focaliser sur l'outil plus que sur votre écrit. Il faut en outre que vous puissiez retranscrire vos idées suffisamment vite pour que le texte adopte le rythme de votre pensée, de manière à ne pas perdre le fil.
- Pour ceux qui maîtrisent le traitement de texte, le fait de tenir un stylo peut au contraire ralentir le processus d'écriture. Mais c'est aussi un plaisir que de griffonner, de laisser rouler la plume sur un beau papier et même de rageusement raturer !
- Le papier permet également de conserver les traces successives de votre travail. Sur un ordinateur, on a tendance à effacer tout ce qui nous paraît de moindre qualité, quitte à le regretter plus tard.
- Le cahier facilite enfin le recours au dessin (voir la fiche méthode intitulée « Planifier la tâche »). Mais, bien entendu, rien ne vous empêche de taper votre texte sur un ordinateur tout en gardant près de vous un calepin sur lequel vous griffonnerez schémas, illustrations, idées à développer...

Si vous n'êtes pas à l'aise avec un clavier, vous pouvez donc écrire votre texte à la main avant de le taper ou de le faire taper... Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue les nombreux avantages de l'**ordinateur** :

- Il permet d'être lisible. Il est d'ailleurs vivement conseillé d'envoyer un document tapé plutôt que manuscrit à un éditeur. Mais c'est tout aussi valable si vous destinez votre travail à des proches : vous êtes sûr que votre graphie n'entravera pas leur compréhension du texte.
- Le traitement de texte permet par ailleurs de retravailler votre œuvre de façon efficace. On peut par exemple faire un copier-coller pour déplacer un paragraphe et on insérera très facilement des phrases dans un chapitre sans recourir à la moindre rature.

En revanche, méfiez-vous du **correcteur orthographique**. On croit, à tort, qu'il corrige toutes les erreurs.

Observez la phrase suivante : « Mais père deux souliez été cas chez deux saoul. »

Vous pouvez vérifier : l'ordinateur ne détecte aucune faute, car tous les mots existent. Pourtant, la phrase aurait dû s'écrire : « Mes paires de souliers étaient cachées dessous ! »

b. Faut-il avoir beaucoup lu pour devenir écrivain ?

Les apports de la lecture peuvent certainement être relativisés. Il ne suffit malheureusement pas de lire pour savoir écrire... La lecture par exemple permet d'enrichir son vocabulaire. Mais certains écrivains utilisent un lexique volontairement familier : transposez l'œuvre de Céline en langage soutenu et elle perdra tout ce qui fit son succès. Ce qui importe, c'est de trouver son propre style. Quant à l'orthographe, certaines personnes, même si elles ont beaucoup lu, continuent à faire de nombreuses erreurs car elles ne maîtrisent pas les règles de base.

Par ailleurs, si la lecture peut constituer une formidable source d'inspiration, son influence ne doit pas vous submerger : à trop vouloir ressembler à un modèle, on finit par perdre en singularité. Votre travail ressemblerait à du plagiat. Vous devez trouver vos propres mots et non imiter ceux des autres. Et si vous recherchez des sources d'inspiration, le cinéma et la musique sont également très efficaces.

Mais on ne va pas se mentir... la lecture et l'écriture sont intimement liées. Le fait de lire vous familiarisera par exemple avec la prosodie. Ainsi, il est beaucoup plus facile d'écrire des alexandrins après avoir lu une pièce classique. La plupart des écrivains l'affirment : ils sont avant tout de grands lecteurs. Pour écrire des livres, mieux vaut les aimer un peu, beaucoup, passionnément, à la folie.

c. Faut-il avoir une imagination débordante ?

Si vous vous lancez dans l'écriture, c'est que vous avez probablement un sujet en tête. Si ce n'est pas le cas, les trames proposées dans la deuxième partie de cet ouvrage vous aideront.

Mais, là encore, il convient de relativiser : ce qui importe ce n'est pas exclusivement ce que vous racontez mais **comment** vous le faites. En 1696, La Bruyère écrivait déjà : « Tout est dit, et l'on vient trop tard depuis plus de sept mille ans qu'il y a des hommes qui pensent » (dans *Les Caractères*), même si on a quand même trouvé quelques histoires à raconter depuis... L'histoire reste évidemment importante, mais c'est l'originalité de votre style qui fera toute la différence.

Par ailleurs, si vous craignez de manquer de créativité, rien ne vous empêche de vous inspirer d'un auteur. La Fontaine a repris l'œuvre d'Esoppe pour la faire sienne avec talent ; il a eu la merveilleuse idée d'en faire des fables versifiées. La transformation porte donc non sur le fond, mais sur la forme. De même, la plupart des contes ont été maintes fois réécrits, parfois avec bonheur. Soit ils ont été simplifiés pour un public plus jeune, soit ils ont été transposés à l'époque contemporaine, prouvant par là même que certaines histoires sont intemporelles. Dans tous ces cas, ce n'est pas ce que l'on raconte qui importe mais la façon de s'en acquitter.

Si l'on ne déborde pas d'imagination, on peut également partir de l'actualité (qui n'est jamais tristement banale). Et cela ne diminue en rien le mérite de l'auteur. Tout le monde a son histoire. Ainsi, Flaubert a tiré son *Emma Bovary* d'un simple fait divers. Et rien ne vous empêche de relater des faits existants plutôt que de les inventer *ex nihilo*. George R.R. Martin, le célèbre auteur du cycle romanesque adapté dans la série télévisée *Game of thrones*, avoue s'être inspiré de... *L'Histoire des Plantagenet* (de Thomas B. Costain).

Une bonne histoire, c'est certes primordial... mais on peut très bien regarder ce que font les autres. S'inspirer n'est pas plagier, à condition de vous approprier le tout avec originalité.

d. Faut-il écrire tous les jours ?

Si certains peuvent écrire de façon sporadique, la régularité reste un atout indéniable. Il vaut mieux écrire un texte mauvais que l'on retravaillera ensuite que de ne rien écrire du tout, ce qui risque d'engendrer un blocage chaque jour plus difficile à lever. D'autant que lorsque l'on s'y remet après un long laps de temps, on a souvent perdu le fil... et on est parfois bien plus sévère avec soi-même.

Bien entendu, l'acte d'écrire doit rester un plaisir (pour certains ce sera même une délivrance), mais la contrainte peut s'avérer bien utile... Une saine routine en quelque sorte.

On peut également pratiquer une activité physique en parallèle. Victor Hugo et Charles Baudelaire ne sont pas connus pour leurs exploits sportifs, rétorquerez-vous (à juste titre). Certes. Néanmoins, de nombreux auteurs contemporains associent le rythme de la marche à celui de la phrase. Et cela fonctionne tout aussi bien avec la natation. Haruki Murakami a même écrit son *Autoportrait de l'auteur en coureur de fond* pour montrer la corrélation entre son travail et la force mentale que lui procurent les compétitions...

e. N'est-il pas plus facile d'écrire des textes courts ?

On peut toujours commencer par écrire des nouvelles ou des contes. Néanmoins, le texte court est exigeant : il faut être concis et cela exige de capter l'intérêt du lecteur en quelques lignes...

Partez du principe que, quel que soit le genre que vous choisirez, il vous faudra du travail : un texte se doit d'être remanié, réécrit, peaufiné. Seuls quelques grands génies écrivent des textes de toute beauté dès le premier jet.

Mais avec un peu de courage et de ténacité, vous pouvez parvenir à vous faire plaisir et à aller jusqu'au bout du défi que vous vous lancez... et cet ouvrage est là pour vous y aider !

2.

Planifier la tâche

Si de grands écrivains se lancent parfois dans l'écriture sans établir de plan, se laissant guider par leur imagination et élaborant leur récit au fil de l'eau, il est souvent préférable de planifier la tâche.

Il existe plusieurs méthodes éprouvées. Aucune n'est supérieure aux autres : c'est à vous de trouver celle qui vous convient le mieux.

Ainsi certaines personnes utilisent **le dessin ou le schéma**. Jean Cocteau disait : « Je ne suis ni dessinateur ni peintre ; mes dessins sont de l'écriture dénouée et renouée autrement. ». Et ses dessins sont aussi sublimes que son écriture...

Même le plus sommaire des gribouillages peut vous permettre d'organiser le récit. Par exemple, si votre histoire se déroule dans un immeuble, vous pouvez avoir intérêt à en esquisser les plans avant de commencer. Dotez chaque personnage d'un appartement, plus ou moins grand. Vous saurez ainsi qui est le voisin de palier du héros, qui habite juste au-dessus et marche d'un pas lourd pendant la nuit ou qui, depuis le rez-de-chaussée, peut surveiller depuis son fauteuil les sorties de l'étrange individu qui vient d'emménager au 44... Bref, cela évite bien des incohérences. Le dessin (ou le schéma) peut même figurer dans le roman. Ainsi, on trouve un plan des cabines du train avec le nom des passagers dans *Le Crime de l'Orient-Express*, d'Agatha Christie.

Le dessin peut également relancer votre récit si vous vous sentez dans une impasse. Les brouillons de Victor Hugo sont couverts d'illustrations à l'encre de toute beauté qui avait probablement cette fonction.

Tachez en tout cas de **visualiser** les scènes que vous écrivez, que ce soit dans votre tête ou sur du papier, vous intégrerez des détails qui rendront la scène plus vivante. Vous rédigerez alors ce type de récits que l'on dit cinématographiques car ils sont ensuite aisés à transposer sur grand écran.

Une autre méthode consiste à tracer un tableau à double entrée. C'est ainsi que procède J.K. Rowling. Ses brouillons sont faciles à trouver sur internet. Les colonnes indiquent le numéro du chapitre, son titre, la chronologie, l'intrigue principale et les intrigues secondaires (chaque ligne correspond à un chapitre différent).

On peut, sur le même principe, prévoir une colonne par personnage. Les lignes mentionnent les lieux où le personnage se trouve (classés chronologiquement) et ce qu'il fait (voir l'exemple page suivante).

Cette méthode, toute simple, permet d'imaginer l'intrigue principale et d'ajouter des intrigues secondaires, des fausses pistes...

Enfin, certains auteurs préféreront établir **une carte heuristique** (ou carte mentale). Chaque branche peut ainsi correspondre à un personnage, ou à une piste suivie par l'enquêteur dans le cas d'un roman policier. Vous en avez un exemple dans la deuxième partie de cet ouvrage, avec une trame de roman dont l'issue est déterminée par les dés.

	Inspecteur Tartempion	Martine	Josy	Herbert
Lieu (12 décembre matin)	Quartier Nord.	Dans son immeuble, 24 place des Pénitents gris.	Dans son immeuble, même adresse que Martine.	Dans le square en face de l'immeuble avec son chien.
Action	Assiste à une conférence sur les tueurs en série.	Altercation avec Josy, sa voisine dans le hall.		Observe les fenêtres de la victime.
Lieu (12 décembre 15H)	Au commissariat.	Chez elle.		
Action	Reçoit l'appel de Martine.	Entend des cris strident. Prévient la police.		
Lieu (12 décembre 16H)	Dans l'immeuble.	Dans son appartement, premier étage de l'immeuble.	Dans son appartement, troisième étage de l'immeuble.	
Action	<ul style="list-style-type: none"> - Se rend sur les lieux. - Découverte du corps. - Interrogatoire des locataires de l'immeuble. 	<ul style="list-style-type: none"> - Répond aux questions de Tartempion. - Était seule chez elle. - Lisait. - Pas de témoin pour confirmer. 	<ul style="list-style-type: none"> - Était à son cours de libération des méridiens pour harmoniser ses chakras. - Plusieurs personnes peuvent le confirmer. - Prétend que la victime et Martine avait une liaison. 	<ul style="list-style-type: none"> - Ne répond pas lorsque l'inspecteur frappe à sa porte. - Absent ? Disparu ?

3.

Améliorer le premier jet

Il est très rare d'obtenir la formule parfaite dès le premier jet, mais il existe des techniques pour l'améliorer.

a. Chasser les termes pauvres

Évitez autant que possible :

- Les verbes « **être** » et « **avoir** », sauf comme auxiliaires. Attention notamment aux descriptions : on a tendance à beaucoup les utiliser (le personnage *est* grand, petit, gros maigre, malin ou stupide, il *a* les yeux bleus, de la chance, une passion pour le vélo...). Vous trouverez des conseils pour la rédaction des descriptions dans la fiche méthode n° 6.
- Le verbe « **dire** » (n'hésitez pas à vous reporter à la fiche méthode n° 5 sur les dialogues).
- La tournure « **il y a** » (ou « il y avait », « il y eut », « il y aura » ...).
- Le verbe « **faire** » (tellement polysémique qu'il en devient vide de sens).

Rien qu'en enlevant ces quelques termes pauvres (ce qui en outre est très facile à réaliser), vous améliorerez considérablement votre texte.

S'entraîner

solutions p. 144

Transformez les phrases suivantes afin d'éliminer les tournures pauvres.

Exemple : Il avait un long manteau en velours côtelé.
Il portait un long manteau en velours côtelé.

a) Il avait un étalon de toute beauté.

.....

b) Il avait trois résidences luxueuses.

.....